

Il y a quarante ans, les seins nus s'éprouvaient sur les plages françaises. Aujourd'hui, les femmes retrouvent le haut. Entre autres, la mortelle de l'ordre moral et des religions, le bou dans le coude d'osé et la peur du cancer de la peau ou, encore, le culte de la perfection physique, on change la donne. Pas forcément pour le meilleur.



Le monokini ne fait plus fantasmer

Le monokini à la plage était autrefois un symbole de la liberté des femmes. Mais, aujourd'hui, il n'est plus très "tendance". La faute à qui ?

"On a peur de tout"

Le monokini, pratique indissociable de l'émancipation des Françaises dans la mouvance post-68, serait-il passé de mode? Les jeunes semblent en tout cas moins se dévoiler que leurs aînées sur la plage, mais pas forcément par pudeur, de l'avis de plusieurs sociologues.

"La tendance est bien réelle, surtout depuis trois ou quatre ans", estime Jean-Claude Kaufmann, qui a réalisé une enquête sur les "seins nus", intitulée "Corps de femmes, regards d'hommes".

Ancien d'où vient cette soudaine réticence à ôter le haut du maillot? Première explication: le souci de se protéger du

soleil, d'autant plus qu'une confusion s'est faite entre le cancer du sein et le cancer de la peau", relève Jean-Claude Kaufmann.

Si les femmes de 20-30 ans sont attentives aux campagnes des dermatologues, les plus âgées restent elles "totalement insensibles", selon Daniel van Eeuwen, directeur délégué de l'Institut d'études politiques IEP d'Aix-en-Provence.

Autre motif avancé, le monokini est tout simplement devenu moins "tendance", en se banalisant. "Peut-être arrivons-nous au bout d'un cycle",

avance le sociologue aixois: "c'est indéniablement un phénomène générationnel".

Petit retour en arrière. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, est inventé le bikini, minuscule maillot deux-pièces qui tire son nom d'un atoll du Pacifique. Vingt ans plus tard, le monokini franchit un pas de plus dans la révolution par rapport à la nudité du corps, caché pendant des siècles.

Quand il apparaît en 1964 en France avant de se généraliser après mai 68, il traduit, "dernière des modes un peu folles" révéler les marques blanchies, la volonté des femmes d'affirmer de nouvelles attitudes cor-

porées, libérées et pleines d'assurance", en écho à leur changement de rôle dans la société, explique Jean-Claude Kaufmann.

Le "topless" devient rapidement un phénomène de masse, ringardisant même le bikini.

Dictature de la beauté ou puritanisme ?

"Aujourd'hui, la société est allée au bout du dévoilement, la conquête n'est plus nécessaire", analyse Daniel van Eeuwen, car pour les jeunes femmes, ce geste n'a plus la portée symbolique qu'il avait pour leurs mères.

Doit-on voir également dans le recul du monokini le montée d'un certain puritanisme?

"Les valeurs de notre époque sont plus sécuritaires, conservatrices et traditionalistes que celles des années 70, dominées par l'audace et l'aventure", assure Jean-Claude Kaufmann, citant par exemple l'augmentation du port du voile.

Mais dans le même temps, les touristes n'hésitent pas à se promener torse nu ou en maillot de bain dans les villes, incitant certaines municipalités, en particulier dans le Sud-Est de la France, à prendre des

mesures restrictives.

"On continue toujours à exposer son corps, mais d'une autre façon", souligne Daniel van Eeuwen, dans un contexte de "glorification" de l'apparence.

Justement "dans un monde jeune qui valorise le beauté", le fait de ne pas enlever le haut est "moins une question de pudeur que de peur du jugement des autres, mais une question morale que de préséance esthétique", note David Le Breton, auteur d'"Anthropologie du corps et modernité".

"Beaucoup de femmes ont intériorisé l'idée que pour montrer ses seins, il faut être belle", conclut-il.

Avis de sexologue



Norah Lounas, sexologue à Vitrolles.

De retour de Grèce, elle a constaté qu'il n'y avait pas près France que le monokini n'avait plus la cote. Là-bas aussi, les femmes hésitent à retirer le haut.

Première raison: les campagnes de sensibilisation sur les dangers du soleil font leur effet, selon elle. Preuve en est: les enfants se baladent désormais "avec des combinaisons de survie qui les protègent".

Si aujourd'hui, on ne met plus son corps en danger, "on le montre tout autour avec des maillots de bain qui ressemblent davantage à de la lingerie", note Norah Lounas. Maintenant, les petits bouts de tissu déçoivent beaucoup plus d'incertitude.

"On est dans le sublime et le fantasme", ajoute-t-elle. Un phénomène de mode qu'elle explique par "une vulgatisation de la pornographie".

condamne le sexologue Norah Lounas n'hésite pas à évoquer une "autre dictature du corps" qui fait suite à celle de la "terreur post-coïtale" que l'on retrouve dans tous les magazines féminins. Et qui fait complexer aussi bien les adolescentes que les quinquagénaires. "Avec l'âge, le corps change. Et c'est quelque chose que l'on n'a pas envie d'être", assure le sexologue qui considère également une autre évolution.

D'après son expérience, "on déplore ce qui est le cas vers le bas. Le peignoir ou maillot ou le débardeur en bas des reins remplacent désormais les seins nus". Une autre manière pour les femmes d'exprimer leur santé.

Out



In



Pour Jeanne Cressanges, romancière et auteur de nombreux essais sur les femmes, porter le monokini ou le maillot de bain une pièce, peu importe. "Tout n'est égal. C'est comme on veut, comme on se sent et comme on est", note Jeanne Cressanges.

"Pour moi, ce n'est pas une question de pudeur mais avant tout d'esthétique et de jeunesse. Lorsqu'on vieillit, on est plus à l'aise dans un maillot une pièce". Un avis personnel qui tranche avec son analyse de cette nouvelle tendance. Et des raisons qui poussent aujourd'hui les femmes à garder le haut.

La romancière spinalienne craint que "la vague de pudeur venue des Etats-Unis déferle en Europe". Et Jeanne Cressanges de prendre exemple sur cette nouvelle mode qui consiste à ne pas avoir de rapports sexuels avant le mariage.

"D'une régression de la société sur le plan de la pudeur à l'hypersexualité" qu'elle pointe aussi du doigt. "Beaucoup de choses se mêlent" pour expliquer le phénomène.

"On vit dans un monde où on a peur de tout. Il ne faut pas boire, ne pas fumer et pas montrer ses seins car c'est dangereux! Là on n'est plus une question de pudeur mais de santé. Et le fait de se protéger de tout un tas de choses qui nous agressent", explique Jeanne Cressanges pour qui, à titre personnel, le monokini est arrivé un peu tard pour qu'elle l'adopte.

D'une manière générale, tout ce soit "la nudité qui peut être élégante chez un homme comme chez une femme" ou un maillot de bain une pièce stylé, l'essayiste veut avant tout conserver l'aspect ouvert.